

Pierre Corneille
(1606-1684).

Un siècle que ça bataille ferme : Corneille aurait écrit les pièces de Molière ! Les moliéristes crient au scandale. La Comédie-Française met les deux géants au programme. De quoi rallumer la querelle... PAR VINCENT HUGUET

Corneille,

nègre de Molière ?

Dans la soirée du lundi 30 mars, un événement capital pour la littérature et l'histoire de France s'est déroulé à Paris. Personne ne s'en est aperçu. A-t-on retrouvé les cendres de Jeanne d'Arc ? Prouvé que Louis XVII n'est pas mort en prison ? Enfin localisé le trésor des Templiers ? Non, beaucoup plus important encore. Ce soir-là, l'Association cornélienne de France tenait séance pour dévoiler de nouvelles preuves irréfutables : Corneille serait l'auteur de la plupart des pièces de Molière, dont *le Misanthrope*, *Tartuffe*, *Dom Juan* ou *l'École des femmes*. « *Le petit chat est mort* », réplique qui rendit célèbre Isabelle Adjani, était donc de l'auteur du *Cid* ! Et Molière, en ce funeste 1^{er} avril – un comble pour le roi de la comédie –, dut se retourner dans sa tombe en soupirant, comme Rodrigue, « *Et mon âme abattue ! Cède au coup qui me tue* ». Car, selon Denis Boissier, homme de droit devenu romancier, dramaturge et surtout grand défenseur de la cause de Corneille, « *Molière a les 26 caractéristiques du bouffon du roi* » alors que « *Pierre Corneille a 23 caractéristiques qui font de*

lui le collaborateur idéal d'un comédien surbooké ». Il pense aussi avoir trouvé chez deux contemporains de Molière, Boileau et l'abbé d'Aubignac, le chaînon qui manquait pour relancer une vieille polémique et emporter cette fois le morceau. Querelles de rats de bibliothèque ? Investigations loufoques ? Cette nouvelle sortie est en fait l'énième épisode d'une controverse née il y a quatre-vingt-dix ans et qui a pour caractéristique de resurgir régulièrement sur le devant de la scène, au gré des publications et « découvertes », avant de disparaître en coulisses pour quelques années. Ce n'est pas vraiment une spécificité française, si l'on songe au bruit fait il y a quelques semaines par la découverte en Grande-Bretagne d'un « *vrai portrait* » de Shakespeare, que l'on soupçonne aussi de ne pas être

l'auteur de ses pièces, qui auraient été écrites par le philosophe Francis Bacon. Mais la longévité de cette affaire, que l'on dit « Molière-Corneille » ou « Corneille-Molière » selon son parti, comme la vivacité toujours actuelle des débats font de cette querelle une guerre de cent ans tragi-comique, parfois troublante, qui dépasse le petit cercle des universitaires.

C'est la faute à Pierre Louÿs !

Tout commence en 1919, quand Pierre Louÿs, poète et romancier proche de Gide et grand amoureux de la littérature ancienne, pense reconnaître dans certains vers d'*Amphitryon* la plume de Corneille. Il commence à publier des articles de plus en plus fournis à ce sujet. Molière était un homme de cour, directeur de troupe,

Molière
(1622-1673).

comédien à succès qui n'avait pas le temps d'écrire des pièces alors que Corneille, qu'il aurait rencontré à Rouen lors d'une tournée dès 1643, aurait été le nègre idéal, moins occupé et ravi de régler ses comptes avec les bourgeois et les précieuses. Un pacte secret aurait été noué entre les deux hommes, qui ont par ailleurs « cosigné » une comédie-ballet, *Psyché*, en 1671. Les arguments de Pierre Louÿs sont essentiellement littéraires et provoquent un tollé chez ses contemporains. On l'accuse d'être un mystificateur : son œuvre la plus connue, *les Chants de Bilitis*, est en effet une belle imposture littéraire où Louÿs vou-

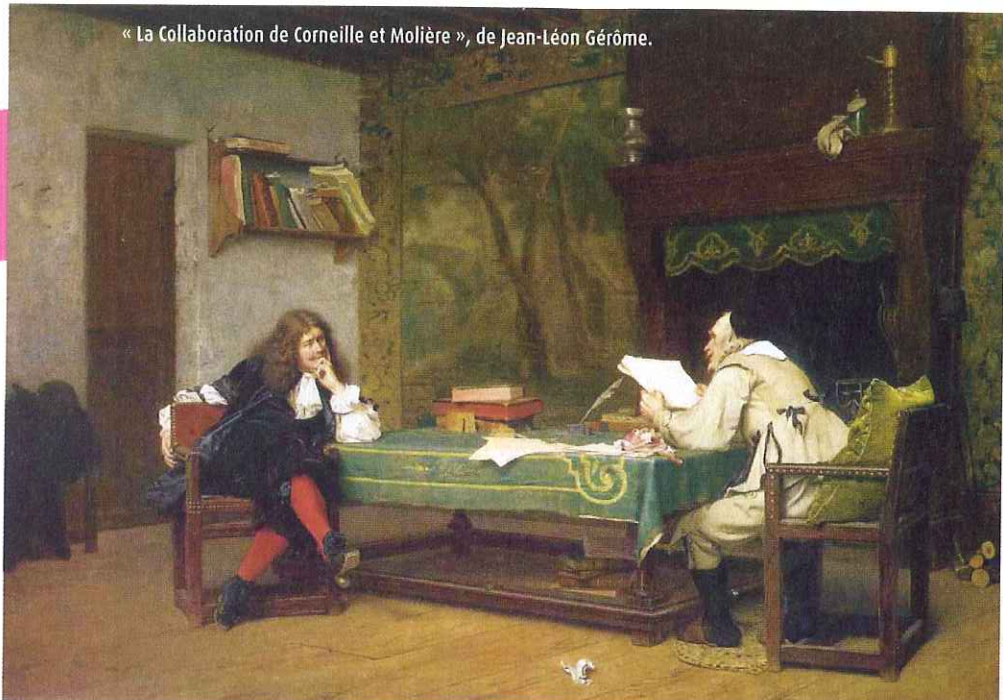
« *Molière fut le bouffon du roi et le prête-nom de Corneille.* »
Denis Boissier
« *C'est du révisionnisme !* »
Georges Forestier

lut faire passer sa prose pour celle d'une poétesse grecque contemporaine de la grande Sappho... Mais le soupçon est né dans les esprits. La belle statue de Molière chancelle sur son socle. D'autant plus que si Louÿs, homme de la fin du XIX^e siècle, s'est particulièrement intéressé à Molière, c'est sans doute aussi parce qu'il vit à une époque où le comédien est en train de devenir

nir un vrai héros national. La Comédie-Française s'active alors pour renforcer le mythe de ce trublion prérévolutionnaire qui se moquait des grands et dénonçait les dévots comme les hypocrites. L'Etat voyait, quant à lui, dans

le contexte de tension puis de guerre avec la Prusse, une figure nationale à opposer au Goethe allemand. Louÿs fut-il si agacé par ce culte qu'il concocta sa bombe ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle lui survécut, reprise dans les années 50 par un romancier anarchiste, Henri Poulaille, puis dans les années 80 par un avocat belge, Hippolyte Wouters, et aujourd'hui par la très active Association cornélienne de France. « *Molière fut le bouffon du roi et le prête-nom de Corneille* », assène Denis Boissier, pour qui le sel de cette querelle est de n'être pas seulement littéraire : « *L'affaire est politique : à cause de l'après-Révolution française, qui fit de Molière, au détriment de la vérité historique, un "prérépublicain", le "grand écrivain du peuple", et à cause de l'idéologie de la III^e République, qui en*

« La Collaboration de Corneille et Molière », de Jean-Léon Gérôme.



► fit un "anticléric" et un "génie universel", nous nous trouvons désormais devant un mythe national qu'il est bien difficile de combattre.

Un logiciel s'en mêle...

Deux rebondissements récents ont relancé l'affaire. En 2001, un chercheur à l'Institut d'études politiques de Grenoble, Dominique Labbé, publie dans une revue scientifique anglo-saxonne un article dans lequel il expose avoir démontré, grâce à un logiciel de statistiques analysant les textes, que la plupart des pièces de Molière auraient été écrites par Corneille. Son système, très sophistiqué, prenant en compte le vocabulaire et la « distance intertextuelle », utilisé sur de très nombreux textes, aurait, à sa grande surprise, affiché « Corneille » après avoir analysé la pièce en ce cas bien nommée *le Menteur*, jusque-là attribuée à Molière. Levée de boucliers à l'Université, critique des critères pris en compte, bataille d'algorithmes, doutes sur la fiabilité du logiciel... L'affaire est relancée. Dominique Labbé publie en 2003 une version grand public de sa découverte. Mais cette preuve « scientifique » ne fait décidément pas l'unanimité et, en 2006, le front se déplace à nouveau du côté des arguments littéraires, quand Jean-Paul Goujon, professeur de littérature française à l'université de Séville, auteur d'une biographie de Pierre Louÿs, et Jean-Jacques Lefrère, professeur de médecine et biographe de Rimbaud, jettent un nouveau pavé dans la mare en publiant des lettres et articles inédits de Pierre Louÿs accompagnés d'un retour

**Le pseudonyme « Molière » vient du latin « mollis » (« mou »).
Signe de son infériorité, selon l'Association cornélienne...**

complet sur l'affaire : *Ote-moi d'un doute... L'énigme Corneille-Molière* (Fayard), qui, comme son titre l'indique au lecteur attentif, prend parti pour Corneille. Mais est-il nécessaire de le préciser ? Car, si Molière a bien écrit ses pièces, les éditeurs sont évidemment plus enclins à publier les « nouvelles découvertes » qu'un livre qui prouverait... ce que l'on sait depuis plus de trois siècles. Là encore, la presse se passionne pour l'affaire, on débat, on s'empoigne, on parle de doute, de soupçon, mais les auteurs n'emportent pas la conviction et la polémique retombe peu



Denis Boissier s'attaque au mythe national Molière.

à peu, éternel serpent de mer qui repart sommeiller dans les profondeurs de l'oubli. Affaire classée ? Loin s'en faut.

La passion est intacte. Denis Boissier s'acharne à dénoncer « le monopole de la parole » des moliéristes et des « trois très puissants lobbys qui les soutiennent : la Sorbonne, la Comédie-Française et les professeurs de français de l'école publique ». Molière-Corneille, une lutte droite-gauche ? Une affaire Dreyfus occultée ? C'est bien ce qu'avance l'écrivain Franck Ferrand qui, dans *l'Histoire interdite*, publiée en octobre dernier chez Taillandier, entend faire la vérité sur cette histoire. Dans la foulée, il veut prouver qu'« *Alésia n'est pas en Bourgogne, mais dans le Jura, que Jeanne d'Arc était manipulée, que Napoléon n'est pas dans le tombeau des Invalides et que l'affaire Dreyfus en cachait sans doute une autre* »... Vaste programme, donc, qui tendrait à montrer qu'élucider le mystère est tout de même plus intéressant que de savoir si Amanda Lear est un homme... Mais pourquoi tant de véhémence contre le malheureux Jean-Baptiste Poquelin ? D'ailleurs, son pseudonyme serait, toujours selon l'Association cornélienne, le signe de son infériorité, « Molière » venant du latin *mollis*, « mou », et de ses dérivés *mulier-molier*, qui signifie « femme »...

Pour rétablir une vérité et dénoncer une supercherie aux conséquences immenses, Denis Boissier entretient donc la théorie du complot sur un site Internet extrêmement fourni (corneille-moliere.org) dont la fréquentation annuelle est passée, selon lui, de 7 000 visiteurs en 2006 à 78 000 en 2008, « démontrant l'intérêt croissant du public pour l'affaire Corneille-Molière ». Certains se rallient à sa cause, à l'instar de l'écrivain Martin Winckler, qui rêve d'écrire un « Molière Code » et voit ainsi les forces en présence : « *D'un côté, une poignée de francs-tireurs armés de patience,*

de bon sens et d'humour. De l'autre, des poussahs psychorigides installés dans une forteresse... » En face, les moliéristes ne font pas non plus toujours dans la dentelle : Georges Forestier, directeur du Centre de recherche sur l'histoire du théâtre de l'université Paris-IV Sorbonne, déclarait : « *Se demander si Corneille n'a pas écrit les pièces de Molière revient à se demander si les chambres à gaz ont bien existé ! C'est du révisionnisme !* » Bref, on s'étripe sans faire d'alexandrins et bien loin parfois de « *cette obscure clarté qui tombe des étoiles* ». Comment y retrouver son latin ?

Ceux pour qui c'est n'importe quoi

Pendant ce temps, Molière continue à être l'auteur français le plus joué dans le monde. Ses pièces remplissent toujours les salles, où les spectateurs rencontrent des archétypes – l'avare, l'hypocrite, le pédant... – qui, trois siècles après leur naissance, ont des accents sans doute plus contemporains que les tragédiennes de Corneille. A la Comédie-Française, en tout cas, où les hasards du calendrier font qu'en ce printemps on joue simultanément *l'Illusion comique*, chef-d'œuvre de Corneille (dans une mise en scène contemporaine de Galin Stoev) et *les Précieuses ridicules* de Molière (mise en scène de Dan Jemmett), on reste très au-dessus de la mêlée. Muriel Mayette, administratrice générale de la Comédie-

Française, estime que « *cette polémique n'a pas lieu d'être* », sans pour autant faire preuve de mépris. Si elle s'interroge sur ceux « *qui se saisissent d'un sujet pour braquer la lumière sur eux* », elle réagit surtout en femme de théâtre, qui depuis des années joue et met en scène les pièces des deux auteurs. « *Bien sûr qu'il y a des influences entre ces deux hommes, qui ont travaillé et parfois écrit ensemble. Et alors ? Tant mieux si deux génies ont pu se rencontrer. Il n'y a rien de surprenant à ça, comme en témoignent aujourd'hui encore les échanges féconds entre artistes venus d'horizons différents. Un grand artiste, c'est un visionnaire qui interroge l'humanité d'une façon qui durera.* » Pour autant, elle ne nie pas que la postérité de Molière aujourd'hui dépasse celle de Corneille : « *Molière parle directement de nos travers, de nos défauts. Il crée avant tout des personnages universels, alors que Corneille élabore une langue peut-être plus difficile d'accès. Ses alexandrins semblent plus difficiles à traduire que les vers ou la prose de Molière.* »

N'est-il pas étrange, d'ailleurs, que les comédiens, qui devraient être les mieux placés pour connaître les textes de l'un et

de l'autre, ne soient jamais entrés dans la polémique ? Pour Joël Huthwohl, directeur du département des arts du spectacle de la BNF et ancien conservateur-archiviste de la Comédie-Française, « *c'est vrai que certains éléments sont troublants, comme le fait qu'il ne nous reste quasiment aucun papier et document autographe de Molière, mais on peut toujours écrire ce qu'on veut dans les vides de l'histoire* ». Pour lui, les arguments avancés en « faveur » de Corneille peuvent aussi bien se retourner dans l'autre sens car les sources de cette époque

sont lacunaires et souvent incertaines. « *Pourquoi ce secret serait-il resté caché si longtemps alors que Molière avait tant d'ennemis ?* » s'interroge-t-il, rappelant que, « *dans un monde littéraire aussi cohérent que celui des auteurs dramatiques du XVII^e siècle, où l'on se pique des sujets, où l'on utilise les mêmes canevas espagnols et italiens, les mêmes dictionnaires de rimes* », il est souvent bien difficile de déterminer ce qui appartient à l'un ou à l'autre. Mais, au fond, la grande gagnante est la littérature. Malmenée parfois, toujours remise en question, elle ne risque pas de s'endormir sur ses lauriers ! • V.H.

**« Bien sûr qu'il y a des influences entre ces deux hommes qui ont parfois écrit ensemble. Et alors ? »
Muriel Mayette**

54^e SALON DE MONTROUGE

101 artistes à découvrir

PRÊTS
À AFFRONTER
LES
CHEFS-D'ŒUVRE
DE
DEMAIN ?

**DU 30 AVRIL AU 20 MAI 2009,
TOUS LES JOURS 12H À 20H**

La Fabrique, 51 avenue Jean-Jaurès, Montrouge • Tous les mercredis, visites nocturnes libres jusqu'à 22h30. Invité d'honneur : Arnaud Labelle-Rojoux • Focus sur une école d'art : la Villa Arson (Nice) • Scénographie : matali crasset • Métro : ligne 4 Porte d'Orléans et ligne 13 Châtillon-Montrouge • Bus : 68 (arrêt Place des Etats-Unis), 126 et 128 (Mairie de Montrouge) • Vélib : 5 stations à la Porte d'Orléans et boulevard Romain Rolland • Le Salon est organisé et financé par la Ville de Montrouge.

ART CONTEMPORAIN ENTRÉE LIBRE

www.ville-montrouge.fr

Le Point PHILIPS LA FORCE DE L'ART 02. PALAIS DE TOKYO /

